



Alexandre Glasberg

Ukraine 1902 – Meaux 1981

Prêtre catholique d'origine juive né en Ukraine, l'abbé Glasberg fut un résistant de la première heure. Sa vie fut une lutte pour la justice et son seul objectif : sauver et reclasser les réprouvés et les sans-patrie. Son message demeure aujourd'hui encore d'une éblouissante actualité. En 2003, Yad Vashem lui a décerné le titre de Juste parmi les Nations.

L'abbé Alexandre Glasberg, vicaire du curé Remilleux de la paroisse de Saint-Alban banlieue ouvrière de Lyon, depuis 1938.

Il est le représentant de Pierre-Marie Gerlier, cardinal de Lyon, après avoir fondé un comité d'aide aux réfugiés. Il compte parmi les fondateurs de l'Amitié chrétienne, organisation chargée d'aider les victimes du régime de Vichy qui a pignon sur rue à Lyon et qui a des liens avec le Consistoire.

Il organise avec la complicité de la Résistance la fuite de Juifs, d'étrangers et de clandestins en leur procurant des faux papiers. Il crée des centres d'accueil afin d'héberger les internés arrachés aux camps. Durant l'été 1942, il participe activement à l'opération de sauvetage de 108 enfants juifs détenus dans le camp de Vénissieux. L'Amitié chrétienne, les Éclaireurs israélites de France et l'Œuvre de Secours aux Enfants organiseront leur dispersion. Nommé curé dans le Tarn-et-Garonne, il participe à la Résistance dans le département.

Son frère, Vila Glasberg, dit Victor Vermont, contribua également au sauvetage de persécutés juifs et non-juifs. Dénoncé en 1943, il sera déporté et assassiné. Comme son frère, il a été reconnu Juste par Yad Vashem.

Après la guerre, l'abbé Glasberg continuera d'aider les réfugiés et les pauvres en créant le Centre d'orientation sociale des étrangers (COSE) qui deviendra le COS en 1960 pour s'occuper des Algériens. Il aidera notamment de nombreux Juifs, rescapés de la Shoah, à émigrer vers Israël. En 1971, il fonde France Terre d'Asile, dont il restera trésorier jusqu'à sa mort en 1981.

L'abbé Glasberg et l'OSE

Il a connu l'OSE au camp de Gurs où il travaillait avec Ninon Haït et Nina Gourfinkel. Membre du comité de Nîmes, il sympathise avec Joseph Weill qui l'appelle « mon vieil et bon ami ». Joseph Weill, l'abbé Glasberg et Madeleine Barot sont sur la même longueur d'onde : Faire sortir légalement des camps un maximum d'adultes en les logeant dans des centres d'accueil décents et leur trouver une occupation en particulier du travail chez les paysans. L'abbé Glasberg crée à cet effet une direction des centres d'accueil pour des adultes « placés en congé non libérables ». Cette équipe est constituée exclusivement de Juifs, Joseph Weill, David Donof pour les faux papiers, Nina Gourfinkel, Boris Bezborodko et Théo Berheim. Le cardinal Gerlier accepte le projet et le gouvernement de Vichy suit

Cinq centres sont ouverts à partir de 1941 dans des châteaux ou pensions loués à La Roche-d'Ajoux, à Chansaye, dans le Rhône, pour 57 internés, dans la Drôme à pont de Manne, dans les Hautes-Alpes, au Lastic à Rosans pour 56 jeunes, au Touring Hôtel, à Vic-sur-Cère dans le cantal pour 40 jeunes filles juives allemandes ou autrichiennes sorties de Rivesaltes. La colonie est dirigée par Henriette Malkin de l'OSE, dont le mari le Dr Isia Malkin avait été interné volontaire au camp d'Agde, puis l'un des médecins chef de Rivesaltes.

Enfin dans le Gers à Casaubon, dans le château du Béguet, où l'abbé Glasberg est venu se réfugier après les événements de Vénissieux, en août 1942. Ces centres ont permis d'exfiltrer un certain nombre de personnes, mais n'ont pas évité les déportations lors des rafles.

Il avait joué un rôle de premier, dans les commissions de criblage subtilisant sous sa soutane un télégramme compromettant de Vichy, enjoignant de faire partir les enfants accompagnés de moins de 16 ans. 108 enfants furent ainsi sauvés de la déportation et cachés par l'Amitié chrétienne, l'OSE et les EIF. Ils furent appelés les « enfants du Cardinal » qui fut mis au courant par l'abbé Glasberg et qui accepta de les couvrir.

Après la guerre, l'abbé Glasberg va travailler au ministère des affaires sociales pour l'accueil des étrangers et continue à gérer un certains nombres de centres. A ce titre il participe aux discussions concernant l'arrivée des 426 jeunes de Buchenwald en France. Il n'est pas hostile à ce que ce soit l'OSE qui s'en charge, mais aurait préféré une direction plus neutre et indépendante. D'ailleurs une centaine débarque dans une maison du COSOR (œuvres sociales de la résistance) Il intervient à Ecouis, un préventorium où les 426 jeunes sont en quarantaine médicale et fait sensation auprès d'eux en venant en soutane leur parler yiddish.

Glasberg va également intervenir dans l'affaire de l'Exodus ; Pro sioniste, il soutient *l'Aliyah Beth*, l'organisation clandestine. Il est présent à Sète pour aider à l'embarquement du bateau, ainsi que le témoigne Georges Loinger : « Je suis redescendu à Sète, le port d'embarquement, avec l'abbé Glasberg, dans une voiture prêtée par André Philippe, le ministre des finances de l'époque dont j'avais soigné la scoliose de sa fille. L'abbé Glasberg, des Amitiés chrétiennes, l'homme qui avait contribué à sauver les 108 enfants du camp de Vénissieux, était devenu un collaborateur bénévole du Mossad. C'est lui qui avait acquis Marcel Pagès, l'homme du ministère de l'intérieur, à la cause sioniste. C'était un fin gourmet et nous avons mis

deux jours pour traverser la France ». Il est également présent à Port-de-Bouc au retour des trois bateaux cage. A la fin de sa vie, il encourage le dialogue entre israéliens et palestiniens.